VOIX DÉTERRES

View this email in your browser

POUR UN PINK (OCTOBER) BLOC RADICAL

Les personnes qui s'expriment sont *anna* A (femme cis, hétéro, blanche, invalide éphémère, classe aisée), *colombine* C (femme cis, bi/pan, blanche, valide, neurospicy, classe moyenne basse, pèquenaude à la conquête d'un doctorat) & *ellana* E (non-binaire, panromantique et ace, blanc·he, gros·se, neurodissident·e, classe moyenne & végé).

Nous avons écrit cette newsletter à partir de multiples discussions intimes sur nos trajectoires personnelles et familiales, ainsi que de cercles de parole sur le rapport à notre corps, à la santé et au corps médical. Certains textes diffusés datent d'il y a plus d'un an et de la tentative avortée d'une newsletter en octobre 2024 avec notre membre constellation Béné.

Extrait de Nausicaä de la Vallée du vent (風の谷のナウシカ), 1984.

INTENTIONS DE LA NEWSLETTER

Cette newsletter nait avant tout d'un désir de déployer d'autres récits et imaginaires contre la commercialisation qui accompagne octobre rose et cette "non politique du sein", comme l'a très justement rappelé Marie Négré Desurmont, non politique qui masque les réalités du cancer derrière de jolis rubans. Il s'agit également de participer à la diffusion de discours - poétiques, politiques, intimes - contre une unique prévention des facteurs individuels (consommation de tabac, d'alcool, alimentation, etc.) qui occultent l'environnement dans lequel on vit et la responsabilité politique. Or, comme l'écrit Audre Lorde dans *Journal d'un cancer*, **le silence et l'invisibilité s'accompagnent de l'impuissance.**

> « Peut-on imaginer ce qui se passerait si une armée de femmes [disons, de personnes avec des gougoutes] opérées du sein faisaient une descente sur le Congrès pour exiger l'interdiction des hormones saturées de graisse et cancérigènes dans l'alimentation animale ? »
>
> Audre Lorde, *Journal d'un cancer*.

Édito poétique

C : J'écris depuis l'expérience du cancer de ma mère à quarante-quatre ans et de ma grand-mère à quatre-vingt-trois ans, j'écris depuis ma propre expérience des tumeurs hormono-dépendantes, non cancéreuses, depuis mes seize ans, et ce continuum entre les deux. Je n'écris pas depuis la science, ni depuis l'universel, mais depuis les mémoires charnelles et spirituelles des cancers passés, soignés ou empêchés, mais aussi depuis celles des cancers futurs et prévisibles qui n'appartiennent plus à la dystopie.

Octobre n'est pas rose

J'entends partout
"dépistez-vous"

tandis qu'iels polluent l'air
et détruisent la terre.

Pour octobre,
tout le cosmétique est convié.
Les corps - exposés intoxiqués mutilés tumorectomisés -
sont ornés de rubans roses.
Le politique,
lui,
n'est pas invité.

"Dépistez-vous",
mais c'est la lignée qui m'a précédée
qui m'a appris à me palper.

Tremblement de mamie Annie

"Vous pouvez vous rhabiller".

Dans cette salle de consultation où les dossiers, indifférenciés, s'empilent, avant même les résultats de la biopsie, sans détour, le médecin t'annonce : "madame, j'ai bien peur que ce soit un cancer". Un cancer ?

Je sens ta main frémissant dans la mienne.
C'est un petit tremblement de terre.
Nous sommes trois générations à en sentir les secousses :
toi, maman et moi.
Lui,
ne les sent pas.

Ce qui nous lie

Ce n'est pas la terre qui nous lie.

Ce sont
nos hématomes
nos petites boules qui
même excisées
se laisse encore devinées par les creux
et nos plaies couturées.

Longtemps j'ai cru être déformée
mais tu m'as appris,
que dans la fêlure résidait la beauté
alors que nous nagions
un matin d'été au milieu des bassins formés par les vagues de l'océan
petites enclaves vierges d'humain·e·s
mais de crabes grouillant.

Sans aucun mot,
et de la honte dépouillée,
j'ai
enfin
hérité.

Paillettes☆ sur mes chéloïdes

J'arpente ce paysage irrégulier qui me ressemble
les rochers érodés,
les algues brunes qui tapissent le fond.

Le corps sale qui s'effondre par plissement
s'empiffre de polluants qui
pénètrent notre peau à tous les deux,
je m'y sens apparentée.

Il est nu et moi aussi,
recouverte de vergetures qui dessinent sur mes seins des rivières
de cavités qui laissent deviner les meurtrissures de ma chair
elle qui porte en souvenir le trouble.
Alors je me baigne, crument, les tétons à l'air.
C'est comme faire l'expérience de mon corps
dans cette eau qui n'a rien de baptismale

Que sont mes seins
Sinon des vestiges d'une nature queer qui n'a rien de pure ?

☆ petit clin d'œil à des *Paillettes sur le compost* de Myriam Bahaffou #winkwink.

> « Ne pas se séparer. Ne pas considérer la maladie, la souffrance comme des étrangères, mais les constituer en partenaires. C'est aussi cela "The Earth As Lover" (un des slogans du mouvement écosexuel : "la Terre comme amante"). Même quand ça fait mal, y a-t-il une manière de se mettre du côté de la Terre, pour lutter avec elle, contre le monde (les pollutions, les toxicités, les systèmes de santé détruits) qui la rend invivable? »
>
> Emma Bigé et Clovis Maillet, *Écotransféminismes*, 2025.

`Untitled, (from the series Seins-choux), 2013-2020, glazed ceramic.`

L'artiste Vanessa Savi a réalisé ces pièces pendant le confinement en référence aux offrandes votives anatomiques qui, dans plusieurs cultures, représenteraient des fragments de corps humains destinés à être soignés. Sans souscrire à une vision dépolitisée du cancer, elles nous rappellent à la spiritualité dont nous sommes déconnecté·e·s et pourrait nourrir cet élan de repolitisation de la maladie dans nos communautés (oui, je suis biberonnée à Starhawk, what are you gonna do).

Édito politique : les hystériques du cancer, politiser la maladie.*

E : J'écris ce texte pour ma mamie en chimiothérapie, pour mon ami qui combat encore la maladie, pour mes oncles partis trop tôt, pour ma tante aux seins reconstruits, pour ma maman sans utérus, pour mon papa et sa vessie.

D'après la fondation pour la recherche sur le cancer, le cancer est la première cause de mortalité prématurée en France. On estime que 3,8 millions de personnes vivent en France aujourd'hui avec un diagnostic de cancer. Dans le monde, le cancer constitue la deuxième cause de décès avec près de 10 millions de morts par an. En trente ans, les cancers d'apparition précoce auraient bondi de 79 % chez les moins de 50 ans.

Alors que les médecins cherchent la faute dans les modes de vie (tabagisme, sédentarité, alcool, consommation de charcuterie…) et insistent pour individualiser la responsabilité, faisant souvent porter ce poids sur les malades, - comme un médecin annonçant à ma tante son cancer en lui reprochant sa consommation de jambon, dans un pays qui pourtant ne manque pas une occasion de lier son identité à la consommation de charcuterie, faisant dans le même temps preuve d'un racisme et d'une islamophobie écrasante ; ou un autre disant qu'il ne faut pas s'étonner lorsque mon oncle, souffrant d'alcoolisme, gît sur son lit de mort, terrassé par un cancer de l'œsophage qu'il « aurait bien cherché » - ***nous souhaitons au contraire politiser le cancer.***

Militons pour une meilleure formation des soignant.e.s et pour des études de médecine qui prendraient en compte les oppressions systémiques et la santé environnementale.

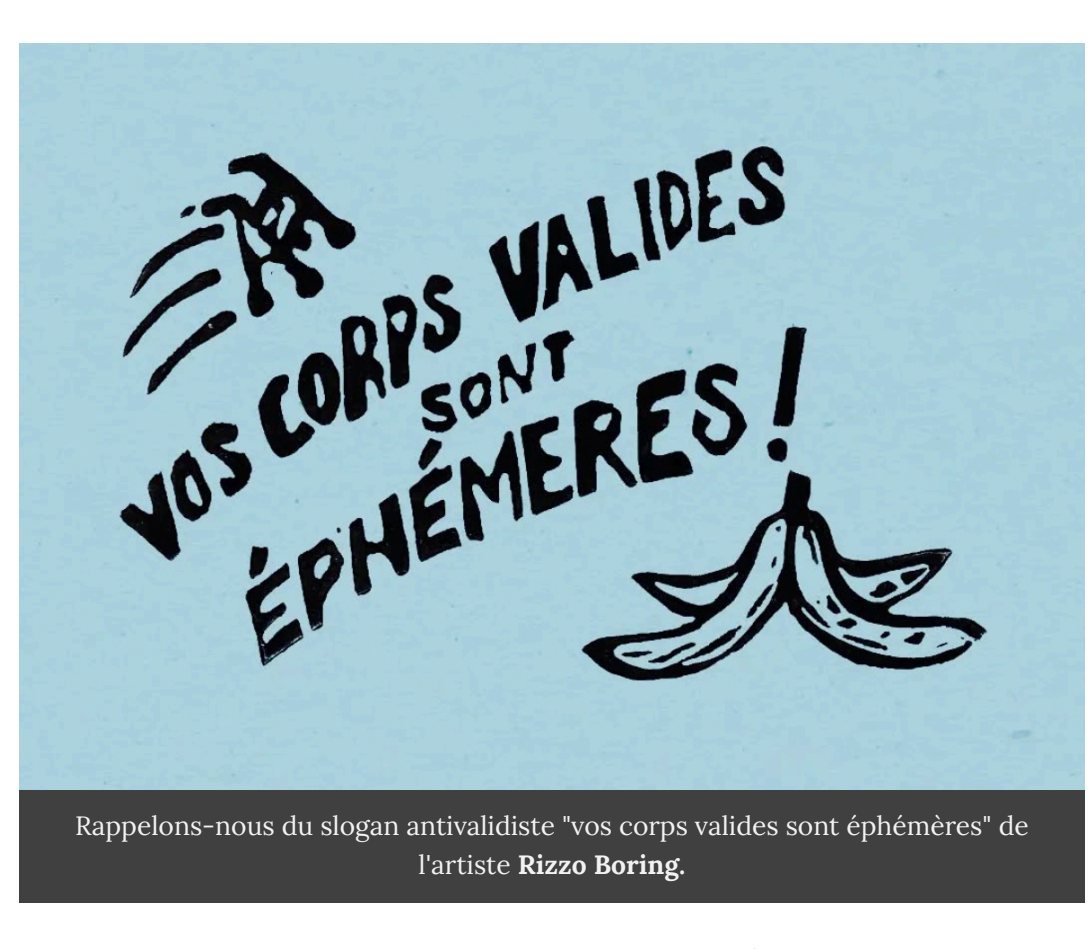
Revenons sur cette histoire de jambon un instant. Le lien entre le cancer, l'élevage intensif et la consommation de viande, classée cancérigène, n'est plus à démontrer, cependant cette information est peu connue du grand public et le lobby de la viande est très présent en France, y compris dans les écoles. Le végétarisme et le veganisme restent encore un choix alimentaire minoritaire et empêché de nombreuses façons. En effet, dans une société où la viande est placée au cœur de la consommation, la remise en question du dogme carniste n'est pas chose aisée. Impensée, normalisée, cette consommation concerne pourtant chaque année des dizaines de millions d'animaux d'élevage, élevés et abattus de manière industrielle. Ainsi, l'une des solutions collectives pour lutter contre le cancer pourrait être le combat pour des cantines scolaires, des restaurations collectives (et notamment à l'hôpital) qui proposent des repas végéta*iens, à l'image de la lutte du Front de mères. Cette lutte s'inscrirait à l'intersection des luttes écologistes et antispécistes.

Les scandales sanitaires s'enchainent en France hexagonale : cadmium, eau Nestlé, loi Duplomb… Nous vivons dans un monde rendu toxique par le capitalisme, nous sommes exploité.e.s au travail, nos eaux sont polluées, nos terres sont polluées, notre air est pollué et nous avons la conscience brutale de l'empoisonnement de nos corps et surtout de certains corps.

Bien avant les déclarations de Cancer colère, des autrices racisées telles qu'Audre Lorde et Mounia El Kotni mais aussi des collectifs d'écologie décoloniale comme le collectif Vietnam dioxine et le Collectif des Ouvriers Agricoles (COAADEP) hurlaient déjà leur rage face à cet empoisonnement. Agent orange, chlordécone, exportation de pesticides interdits en Europe au Brésil, retombées de la radioactivité des essais nucléaires en Algérie et en Polynésie… Autant d'exemples révoltants du colonialisme chimique qui sont invisibilisés dans le champ de l'écologie politique comme l'ont encore prouvé les réactions du public lors des Résistantes lors d'une table-ronde.

Nous appelons à une écologie féministe, populaire et décoloniale pour lutter contre le colonialisme chimique, contre l'empoisonnement de nos corps et de nos terres. Car si l'intime est politique alors la santé aussi et il est temps qu'on apporte des réponses politiques à cette épidémie de cancers qui touchent nos familles biologiques comme choisies, nos ainé.es comme nos copain.es.

**Certain·e·s ont reproché à Fleur Breteau et aux activistes de Cancer colère d'être des « hystériques du cancer », je reprends ici ces termes dans une volonté de réappropriation de cette insulte, à l'image du terme queer.*


VOS CORPS VALIDES SONT ÉPHÉMÈRES !

Rappelons-nous du slogan antivalidiste "vos corps valides sont éphémères" de l'artiste **Rizzo Boring.**

Inspirons-nous des luttes contre le sida et pour une santé communautaire, d'Act up aux Black panters. Combattons l'alliance mafieuse des lobby agro chimique et pharmaceutique comme Bayer Monsanto.
Informons-nous, organisons-nous, outillons-nous pour créer des solidarités politiques, de l'autonomie matérielle, des pratiques de soin révolutionnaires et de joie militante.

Prenons soin. Vraiment.

Si à la lecture de cette newsletter vous vous demandez « que peut-on faire ? » voici une liste non-exhaustive d'idées d'actions concrètes.

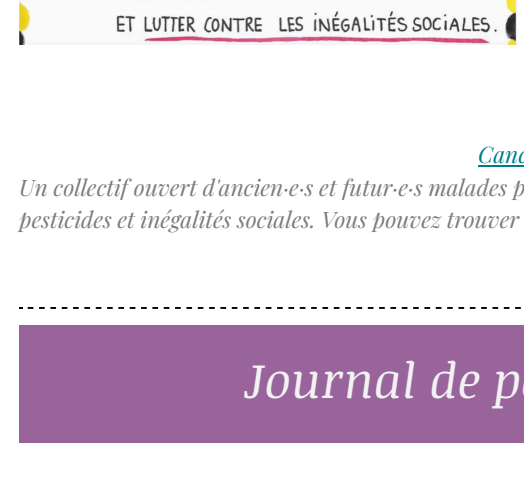
SOUTENIR

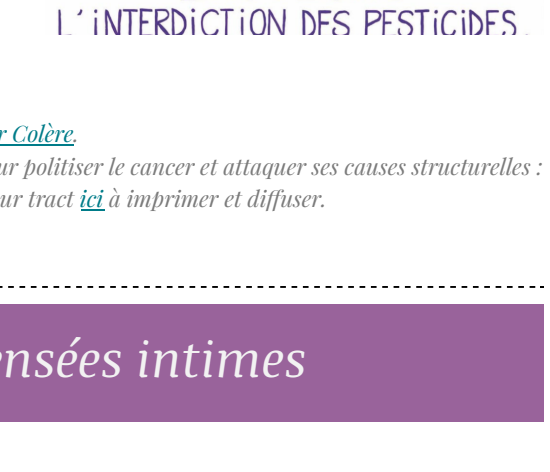
COLLECTIF DES OUVRIER(E)S AGRICOLES EMPOISONNÉ(E)S PAR LES PESTICIDES

La COAADEP, pour la reconnaissance des maladies professionnelles liées à l'exposition au chlordécone.

COLLECTIF VIETNAM DIOXINE

Le collectif Vietnam Dioxine dans leur mobilisation contre l'agent orange (substance cancérigène et tératogène).


LE CANCER EST RACISTE, COLONIAL ET FASCISTE.
CHLORDÉCONE
PRÉVENIR LE CANCER, C'EST AUSSI DÉFENDRE LA DÉMOCRATIE ET LUTTER CONTRE LES INÉGALITÉS SOCIALES.


CANCER COLÈRE
LES INDUSTRIELS NOUS EMPOISONNENT !
EXIGEONS L'INTERDICTION DES PESTICIDES

Cancer Colère.
Un collectif ouvert d'ancien·e·s et futur·e·s malades pour politiser le cancer et attaquer ses causes structurelles : pesticides et inégalités sociales. Vous pouvez trouver leur tract ici à imprimer et diffuser.

Journal de pensées intimes

A : Le 10/05/2024, j'écrivais ces mots dans mon carnet : "**Se responsabiliser. Je suis responsable de ma santé, c'est à moi de prendre en main mes comportements et d'agir.**"

Ce jour-là, j'ai écrit ces lignes en rapport avec la maladie chronique dont je souffre : l'endométriose.

Ce n'est pas un cancer, ce n'est pas une maladie fatale, mais elle peut causer des douleurs chroniques sévères et engendrer des situations d'urgence médicales. Et comme le cancer du sein, c'est une maladie classée comme « maladie de femme ». L'une concerne les seins, l'autre l'utérus.

Comme tant d'autres maladies, elle bouffe mon quotidien. Tout tourne autour d'elle car je n'arrive plus à me dissocier de mes symptômes. Je deviens ma maladie. Le regard sur moi change : je suis vulnérable. Parfois, c'est nous-mêmes qui nous assignons cette identité. Parfois, c'est la société. Et parfois c'est les deux. Mon identité disparaît derrière le voile de la maladie.

En plus de cette stigmatisation, je suis sans arrêt rappelée à mon genre. En tant que femme cis, les médecins ne s'intéressent qu'à mes organes dits féminins, mes seins et mon utérus. Je suis appelée à me dépister, à me palper, à trouver les signes annonciateurs de mauvaises nouvelles. Mais ce n'est pas parce que j'ai ces organes que seules ces maladies peuvent me toucher : le cancer du poumon et le cancer colorectal sont parmi les trois principales causes de décès par cancer chez les femmes. Mais non, ce qui intéresse la médecine, c'est ces organes là, engendrant ainsi un grand nombre de morts prématurées, faute de diagnostics posés sur d'autres maladies.

Si le 10/05/2024 j'ai écrit ces lignes dans mon journal, c'est parce que la recherche est encore très insuffisante également au sujet de l'endométriose, alors qu'on estime qu'une femme sur 10 en est atteinte (ce chiffre étant inexact). C'est parce qu'à considérer cette maladie comme une « maladie de femme », on m'envoie voir des gynécologues qui vont seulement me parler de grossesse et de pilule, parce que c'est évident, la seule chose qui peut m'intéresser et m'inquiéter c'est ma capacité à procréer, même si je leur dis que je ne veux pas d'enfants. C'est parce que la médecine ne m'écoute pas, n'écoute pas mes symptômes, et les réduit à des « douleurs de règle » ou de l'« infertilité » ou encore mieux, à un « mais c'est normal d'avoir mal quand on est une femme ».

Alors qu'en fait, c'est une maladie inflammatoire qui peut toucher tous les organes : rectum, intestins, vessie, poumons, cerveau... A ce jour, j'ai des problèmes digestifs, un ventre gonflé en permanence (mon cher endobelly), des intolérances alimentaires, des douleurs lors de mes rapports sexuels, accompagnés d'une résurgence de mes TCA, dûe à mon obsession de faire dégonfler ce ventre à tout prix, d'arrêter de manger ce qui me fait souffrir (mais au prix de mon plaisir et de ma dopamine, comment je pourrais tenir ?!) et d'une dégradation de ma santé mentale. Et encore, je ne suis pas la plus mal lotie en termes de symptômes. Alors vraiment, aller voir un.e gynécologue pour qu'on me dise de prendre la pilule et qu'on peut rien faire d'autre ? AHAH.

Laissée face à moi-même pour m'en sortir, j'ai épluché des dizaines de livres sur la nutrition. Mais dès que j'essaie de suivre une alimentation anti-inflammatoire, je refais face à mes compulsions de sucre, parce que face à mes excès de stress et mes tendances dépressives, j'ai besoin de dopamine et mon cerveau est totalement incapable de résister. Et puis du coup, quoi que je fasse, je ne fais pas assez bien et je n'y arrive pas, donc c'est de ma faute, donc je me stresse encore plus. Un vrai cercle vicieux qui n'en finit pas. Il n'y a aucun.e professionnel.le de la santé pour m'aider, du moins aucun.e qui pourrait m'accompagner sur tous les pans de ma santé précaire. Si je veux aller mieux, je dois aller voir un.e gastro-entérologue pour mes problèmes digestifs, un.e diététicien.ne pour un rééquilibrage alimentaire, un.e psychologue pour gérer ma santé mentale, une sage-femme pour avoir des ordonnances d'IRM de contrôle, un.e kinésithérapeuthe pour m'aider à faire les bons exercices physiques et des auto-massages, un.e ostéopathe pour soulager mon ventre et mon dos, un.e médecin fonctionnel.le pour savoir quel compléments alimentaires prendre…

Personnellement, j'ai eu le privilège de voir tous.tes ces professionnel.les et d'avoir les moyens financiers pour couvrir ces centaines voire milliers d'euros de suivi. Donc forcément, si je ne vais toujours pas mieux, c'est de ma faute c'est sûr ! C'est que je dois me responsabiliser, je dois retrousser mes manches et cocher toutes les cases : manger sain, faire du sport, bien dormir, réguler mon stress, faire du yoga et du sport, écouter mon corps, soigner mes traumas, vivre dans la joie et alors ça y est je réussirais à réduire l'inflammation qui brûle tout mon corps pour ne plus subir tous ces symptômes ! Tout n'est qu'affaire de volonté et de contrôle !

Bien sûr, j'en ai été incapable. J'ai bien essayé de tout faire, mais je me suis juste culpabilisée de ne pas réussir à tenir, de ne pas aller mieux, je me suis encore plus malmemée et tirée vers le bas. Jusqu'à ce que je réalise il n'y a pas si longtemps que j'ai été si violente envers moi-même. Comment je pouvais aller mieux en m'accusant de mon mal-être, de ma situation de malade et en me détestant pour ça ? En me regardant dans le miroir, tout ce que je pouvais penser c'était combien je détestais mon corps et ma situation.

Quand je dézoome, je me dis que, punaise, la société m'a vraiment bien matrixée, à me faire croire que c'était de ma faute ! Alors que le problème est systémique. Ce n'est pas moi qui n'en fait pas assez, c'est la société qui ne fait pas assez de recherches sur l'endométriose et qui n'y met aucun moyen. Ce manque de connaissance et d'intérêt fait qu'on classe cette maladie comme gynécologique et qu'on m'envoie voir des gynécos, qui veulent me prescrire des traitements hormonaux avec leur lot d'effets secondaires, parfois désastreux sur la santé physique et mentale, sans aucune autre alternative. Dans des cas extrêmes, on propose des opérations pour enlever des kystes pouvant aller jusqu'à 15 cm, mais sans aucune garantie qu'il n'y ait pas de récidive derrière. 1, 2, 3, 4, 10 opérations, jusqu'où ira-t-on ? Alors que le peu que la recherche sait, c'est que l'endométriose est une maladie hétérogène qui aurait plusieurs causes possible, dont notamment l'environnement et les perturbateurs endocriniens, alors la gynécologie vraiment ? On parlait du chlordécone plus haut dans la newsletter, on le retrouve encore ici : les personnes atteintes d'endométriose dans les Antilles ont une maladie plus sévère et sont atteintes plus jeunes que les personnes en France hexagonale. Mais bien sûr, aucune étude n'est en cours pour étudier le lien entre pollution, chlordécone et endométriose…

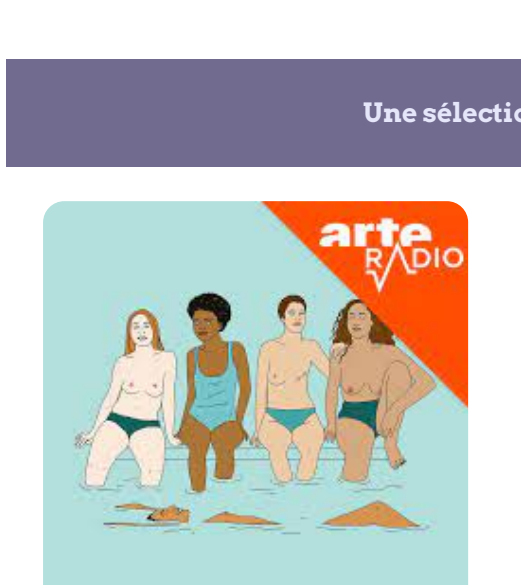
Et pourquoi il n'y a pas assez de recherches sur cette maladie ? Parce que cette maladie n'intéresse pas. La seule chose que notre société veut bien retenir, c'est qu'elle peut empêcher les femmes d'avoir des enfants. Alors là oui il faudrait agir et les médias veulent bien montrer des témoignages. Mais par contre, écouter le fait que cette maladie est douloureuse, handicapante, qu'elle peut empêcher de travailler, de marcher, de sortir, faire tomber dans la dépression, qu'il n'y a pas assez de prise en charge, ça non on s'en fout. L'excuse du monde médical ? C'est que c'est une "maladie compliquée". C'est plus facile de dire ça plutôt que d'avouer que la médecine ne s'y est jamais intéressée c'est sûr...

A cause de tout ça, **le « compagnonnage » m'est devenu indispensable**. Nous pallions par nous-mêmes aux manques de la société en nous retrouvant entre personnes atteintes de la même maladie, en nous proposant des espaces d'échange qui ne sont proposés nul part ailleurs, pour nous soutenir. Ces espaces de parole sont d'autant plus importants qu'ils me permettent de lutter contre la culpabilisation et la comparaison vers lesquelles la société nous pousse sans arrêt. A me faire sentir responsable de ma maladie, parce que je « ne mange pas bien » ou que je suis « trop stressée », j'en viens à détester les personnes qui s'en sortent et parlent de leur état qui s'améliore. Combien de fois je me suis retrouvée sur Instagram à regarder des comptes de femmes qui ne souffrent plus des douleurs de l'endométriose, avec un sentiment ambivalent d'admiration pour elles qui ont réussi et de haine parce qu'elles me jetaient leur réussite au visage, comme pour mieux me rappeler que moi je ne réussissais pas. La société patriarcale nous pousse depuis toujours à nous détester entre femmes, à être en compétition, renforçant ainsi son système de domination sur nous en nous isolant les unes des autres, en nous culpabilisant et en s'enrichissant sur notre dos en nous poussant à consommer pour palier aux défauts de la médecine (en achetant des compléments alimentaires hors de prix, des livres, des programmes sportifs…). **Le compagnonnage est une forme de résistance, de libération de notre parole, de notre colère et d'entraide.** C'est devenu indispensable pour moi.

Ce n'est pas parce que les études ne sont pas suffisantes pour prouver certains liens, qu'on peut nier que le cancer, l'endométriose ou beaucoup d'autres maladies qualifiées d'inflammatoires augmentent drastiquement depuis plusieurs dizaines d'années, en lien avec l'évolution de nos modes de vie. L'industrialisation, la junk food, l'exploitation de la nature, les pesticides, les PFAS, les perturbateurs endocriniens, l'exploitation et le stress au travail, sans parler des traumas résultants des oppressions, des problèmes de maltraitance infantile… Tous sont des facteurs inflammatoires. **Cette société nous empoisonne depuis bien longtemps** et nous pousse toujours à croire que « c'est de notre faute », parce que c'est nous qui décidons de manger de la malbouffe, d'acheter des légumes non bios, qui ne faisons pas assez de méditation… ***Mais qui a empoisonné les sols ? Qui a autorisé des énormes entreprises à marketer la malbouffe ? Qui a autorisé l'utilisation de plastiques, de pesticides, de perturbateurs endocriniens ? Qui rallonge toujours plus les années de travail nous poussant vers le burn-out et la destruction physique ?***

Non, nos maladies ne sont pas de notre faute, elles ne sont pas dues à nos comportements - quand bien même la société nous apprendrait à prendre soin de nous -, elles sont de la faute du capitalisme, de la recherche du profit au détriment de l'humain et de la santé, du patriarcat et du nombrilisme des hommes au pouvoir, de l'exploitation et de la pollution de la nature. C'est l'État qui nous rend malade, et qui ne fait rien pour nous soigner.

Une sélection de podcasts



La vie des seins - Un podcast à soi

PODCAST
VULNÉRABLES mais pas coupables

Vulnérables mais pas coupables !

Une sélection de textes

Zines, articles et brochures

- Un cancer à soi ? Parler de sa maladie, un geste politique et féministe
- Cancer, l'art de ne pas regarder une épidémie
- Plutôt mourir que perdre sa vie
- Perspectives afroqueer, anticapitalistes et écologiques sur la maladie chronique, le handicap, la neurodivergence et la contre-performance radicale

maya mihindou

maya mihindou

Livres

- *Journal d'un cancer* d'Audre Lorde
- L'entrée "Cancer" de Mounia El Kotni dans *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, coordonné par Elsa Dorlin.
- *Les Lésions dangereuses* de Camille Grange

Copyright © 2025 Voix Déterres, All rights reserved.

Want to change how you receive these emails?
You can update your preferences or unsubscribe from this list.

INTUIT mailchimp